Économie 5

Conjoncture internationale

La BEAC revoit à la baisse les prévisions de croissance en zone Cémac

Willy NDONG

Libreville/Gabon

LA Banque des Etats de l'Afrique centrale (BEAC) a ramené vendredi dernier de 4,2% à 2,8% ses prévisions de croissance pour la zone Cemac en 2015. Selon les experts de Banque centrale, cette situation est due à la frilosité des cours du pétrole et à l'insécurité autour du lac Tchad et en Centrafrique. Ainsi donc, pour juguler la crise, la BEAC a fait passer le taux d'inté-

rêt des appels d'offres (TIAO) de 2,95% à 2,45% au terme du comité de politique monétaire qui s'est récemment tenu à Yaoundé.

« Cette décision, qui permettra de booster l'activité, est liée au net ralentissement de la croissance justifiée par la baisse de la production pétrolière, la chute des cours du baril ainsi que l'insécurité dans la zone du lac Tchad et en Centrafrique. A cela s'ajoute l'abaissement des tensions inflationnistes », a expliqué le gouverneur Abaga

Nchama. Dans ses anciennes prévisions, la Banque centrale annonçait aussi une augmentation de la production du brut au premier trimestre 2014 dans la zone. Elle a donc fait volte-face. "Nous effectuons des prévisions, mais constatons après coup que les engagements pris par les entreprises pétrolières en termes de production ou d'entrée en exploitation de gisements, nouveaux compte tenu des cours mondiaux et des coûts d'exploitation, sont remis en cause », remarque

Lucas Abaga Nchama sans donner de chiffres. En mai 2014, le FMI avait déjà entrevu une conjoncture difficile en 2015 en baissant le taux de croissance à 2,2 % en raison "de la baisse de la production de pétrole, des cours et de la réduction des investissements publics".

La BEAC vient de revoir à la baisse les prévisions de croissance de la zone Cemac.



Mobile banking/ Achat de carburant

Partenariat entre Moov Gabon et Oilibya



MZM

Libreville/Gabon

DANS le cadre de la démocratisation de sa monnaie électronique "Flooz" à travers le Gabon, l'opérateur de téléphonie mobile Moov Gabon vient de signer un partenariat avec le distributeur de produits pétroliers Oillibya. Ce partenariat permet aux abonnés Moov Gabon d'acheter via la monnaie électronique Flooz du carburant ou des produits pétroliers dans les stations-service Oilibya. Selon le directeur général de Moov Gabon, Abdoulaye Cissé, le secteur dans lequel son entreprise exerce a désormais besoin de re-

lais de croissance pour continuer à créer de la valeur. Et la monnaie électronique communément appelé mobile banking est un des piliers de la straté-

Echange de bordereaux pour sceller le partenariat entre le directeur général de Moov Gabon (à-g), et le directeur général de Oil Lybia(à-d). gie de croissance de Moov Gabon. "En adoptant Flooz dans son réseau de stationsservice, Oilibya se positionne d'abord comme un commerçant, en acceptant la monnaie électronique en échange de la vente de produits Oilibya dont le carburant, mais aussi comme revendeur et distributeur de la monnaie électronique", a-t-il souligné.

Pour le directeur général de Oilibya, Joseph-Denis Antchouey, "le paiement des achats via Flooz à travers nos stations-service permet de réduire les vols et les agressions des clients et du personnel en station-service".

Désormais donc, les clients de Moov Gabon feront leur achat de carburant à Oilibya avec un moyen tout aussi révolutionnaire que sécurisé qu'est le paiement mobile "Flooz".

Idées et Conjoncture

L'audace de rebondir en période de crise

AU mois d'août prochain, le Gabon organisera deux grands événements économiques : l'Agoa – la loi sur la croissance et les opportunités économiques en Afrique – et le New York Forum Africa. Ces deux événements ont ceci en commun qu'ils vont focaliser l'attention de l'opinion sur l'économie et le développement du Gabon et du continent. Cette Afrique, en général, connaît certes une croissance économique enviable. Cependant, certains pays font face à une crise financière consécutive à la chute du prix du pétrole.

La crise du pétrole freine des proi développement, comme c'est le cas pour certains projets économiques au Gabon. Et l'intérêt de la présente chronique est de s'interroger sur l'attitude à adopter : subir la crise ou réagir ? Autrement dit, l'Afrique peut-elle se relancer en période de crise? Au premier abord, la réponse semble évidente : il est difficile de prospérer dans un contexte de stagnation de l'économie. Seulement, la littérature économique nous enseigne que les grands Etats, les grands peuples sont justement ceux qui savent rebondir en période de difficultés. D'autres réflexions nous enseignent que les grandes fortunes ont démarré en période de crise.... Il est aussi

admis que les entreprises qui naissent dans un contexte de décroissance sont souvent solides et performantes quand réapparaît la période de vaches grasses. Il appartient donc aux gouvernants et à tout citoyen de lorgner vers les opportunités à mettre en œuvre dans le contexte économique du moment. Les sociétés de distribution discount ont été inspirées pour apporter des réponses à une clientèle démunie. A ceux qui sont tétanisés par le manque de liquidités financières comme frein au déploiement des initiatives entrepreneuriales, qu'ils se souviennent que des grands hommes d'affaires sont partis de rien pour bâtir des empires. Deux exemples. Le français, Clément Fayat, ouvrier portant des sacs de ciment à 15 ans, qui a grandi dans le village corrézien de Servières-le-Château, a bâti un empire du BTP en France. L'homme d'affaires rwandais Tribert Rujugiro Ayabatwa est devenu l'empereur africain du tabac en partant de rien, et a démarré au Burundi en période de crise. Certes, ces parcours sont rares, mais il existe pour nous rappeler que tout est possible.

Par Innocent M'BADOUMA

